

Les manifestations de l'Esprit

Je vous propose de voir aujourd'hui les manifestations de l'Esprit en ce jour de Pentecôte.

Dans toutes les lettres de Paul, où il parle de ces choses, il y a des points difficiles à comprendre, qui fait que des personnes peuvent en tordre le sens. Aussi je souhaite vous éclairer sur trois points, le baptême de l'Esprit, le parler en langues et les prophéties.

Pour commencer lisons Actes 2 : 1-12 « [1](#) Et comme le jour de la Pentecôte s'accomplissait, ils étaient tous ensemble dans un même lieu. [2](#) Et il se fit tout à coup du ciel un son, comme d'un souffle violent et impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. [3](#) Et il leur apparut des langues divisées, comme de feu ; et elles se posèrent sur chacun d'eux. [4](#) Et ils furent tous remplis de l'Esprit Saint, et commencèrent à parler d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'énoncer.

[5](#) Or il y avait des Juifs séjournant à Jérusalem, hommes pieux, de toute nation d'entre ceux qui sont sous le ciel. [6](#) Et le bruit de ceci s'étant répandu, la multitude s'assembla, et fut confondue de ce que chacun les entendait parler dans son propre langage. [7](#) Et ils étaient tous hors d'eux-mêmes, et s'étonnaient, disant : Voici, tous ceux-ci qui parlent ne sont-ils pas des Galiléens ? [8](#) Et comment les entendons-nous, chacun dans son propre langage, celui du pays dans lequel nous sommes nés ? [9](#) Parthes et Mèdes et Élamites, et nous qui habitons la Mésopotamie, la Judée et la Cappadoce, le Pont et l'Asie, [10](#) la Phrygie et la Pamphylie, l'Égypte et les quartiers de la Libye qui est près de Cyrène, et nous, Romains qui séjournons ici, [11](#) tant Juifs que prosélytes, Crétois et Arabes, -nous les entendons annoncer dans nos langues les choses magnifiques de Dieu. [12](#) Et ils étaient tous hors d'eux-mêmes et en perplexité, disant l'un à l'autre : Que veut dire ceci ? »

La Pentecôte, c'est le renversement du jugement prononcé à Babel par la pluralité des langues ; entre nous et Dieu, c'est Dieu qui, par sa grâce ineffable, se saisit du jugement qu'il a jadis prononcé en Babel et qu'il fait maintenant intervenir comme bénédiction pour les hommes de toutes nations et de toutes langues. Mais c'est aussi le mur de séparation renversé ([Éphésiens 2.14](#)), pour que surgisse triomphante cette Ekklesia élue de Dieu, cette Église qui est une en Esprit quoique multiples soient les peuples qui la constituent.

1°) Le « baptême » dans le Saint-Esprit »

Le pentecôtisme traditionnel prône la recherche d'une seconde expérience du Saint-Esprit. Il distingue, en effet, clairement « le baptême » du « baptême dans le Saint-Esprit », ce dernier étant « manifesté par le parler en langues ».

Les disciples auraient reçu le Saint-Esprit dans un premier temps (Jean 20.22), mais auraient reçu le baptême dans l'Esprit par la suite (Actes 1.5 ; 11.16). Selon le pentecôtisme, ce cas de figure est normatif pour les croyants.

Pourtant, un examen dans le Nouveau Testament de l'expression « être baptisé dans le Saint-Esprit » ne permet pas de ratifier ce point de vue. En quoi est-il problématique ce point de vue ?

Pourquoi ne devrait-on pas rechercher une seconde expérience du Saint-Esprit ?

Il est vrai que, viser à être de plus en plus influencé par le Saint-Esprit dans sa vie est une exhortation biblique : il nous faut être constamment « remplis du Saint-Esprit » ([Éphésiens 5.18](#)).

Mais ce dont il est question dans le pentecôtisme traditionnel est d'un autre ordre : il s'agit de rechercher une seconde expérience unique et décisive qui propulserait le croyant vers un nouveau palier dans la piété.

Ce phénomène est étranger au Nouveau Testament. Ce phénomène a tendance à créer deux « castes » de croyants : l'une, supérieure, composée de ceux qui auraient reçu la

seconde expérience de l'Esprit, et l'autre, inférieure, composée de ceux qui ne l'ont pas reçue.

Il risque également de miner la suffisance du Christ dans la poursuite de la sanctification et d'éloigner le croyant du Christ. **Paul insiste sur cette réalité : « Vous avez tout pleinement en Christ... » (Colossiens 2.10). Grandir en maturité spirituelle, c'est donc bâtir toujours plus profondément et solidement sur la base que Christ a posée, une fois pour toutes :**

Colossiens 2.6-7

Ainsi, comme vous avez reçu Jésus-Christ, le Seigneur, vivez en lui ; enracinez-vous et construisez-vous en lui, affermissez-vous dans la foi, conformément à ce qui vous a été enseigné, et abondez en actions de grâces.

Il s'agit donc d'un désaccord de taille., car cette seconde expérience de l'Esprit est dissociée de l'Évangile.

Pourquoi ? Que disent les Écritures au sujet du baptême du Saint-Esprit ?

Nous connaissons tous et nous comprenons ce qu'est le baptême d'eau, mais qu'est-ce que le baptême du St Esprit ? Regardons ce que dit la Bible à ce sujet :

Le baptême du St. Esprit est l'expérience de la Pentecôte.

Jean-Baptiste a dit dans l'évangile de Marc : « *Moi, je vous ai baptisé d'eau ; Lui, il vous baptisera du St Esprit* » Marc 1.8

Et Jésus a repris cette même parole après sa résurrection. Nous le lisons dans le premier chapitre des actes, Jésus était devant ses disciples et il leur a dit : « *Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit.* » Jésus parlait donc d'un événement futur qui n'allait pas tarder à se produire. Et effectivement, 10 jours plus tard, le jour de la Pentecôte, alors que 120 disciples étaient réunis dans la chambre haute :

« ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. »

Ainsi **le baptême du Saint-Esprit s'est donc produit pour l'église de Jésus-Christ le jour de la pentecôte**. Le terme grec est {« Baptizo »} et cela signifie : Plonger, immerger, submerger. Les 120 disciples ont donc été plongés, immergés, submergés dans, ou par le Saint-Esprit. Si autrefois dans l'ancien testament le St Esprit reposait **SUR** les croyants, tout a changé le jour de la pentecôte. Il est dit par exemple que l'Éternel prit de l'Esprit qui était sur Moïse, et qu'il le mit sur les 70 anciens d'Israël pour qu'ils l'aident à porter la charge. Nombres 11.17 L'Esprit reposait donc sur les croyants de l'ancien testament.

Mais le Saint-Esprit est maintenant venu faire sa demeure **DANS** le croyant pour y demeurer. **Et lorsqu'une personne le reçoit, c'est un baptême, elle est immergée dans l'Esprit Saint.**

Le jour de Pentecôte d'Actes 2, est une charnière dans l'histoire biblique. **C'est le passage de l'ancienne à la nouvelle alliance**. Les choses changent complètement. Ce qui veut dire qu'avant ce jour de Pentecôte, les disciples de Jésus n'avaient pas encore reçu le don du St Esprit. L'Esprit reposait sur eux, comme Moïse ou Abraham, mais il n'était pas encore en eux. Même si l'Esprit pouvait les « remplir » occasionnellement comme Il le faisait parfois pour les prophètes de l'Ancien Testament, ils n'étaient pas scellés de l'Esprit.

Après la résurrection, Jésus est apparu à ses disciples. Et nous lisons en Jean 20.22 « *Après ces paroles, Jésus souffla sur eux, et leur dit : Recevez le Saint-Esprit.* » C'est une parole très forte qui suscite un questionnement. Que s'est-il passé ce jour-là ?

Certains affirment ou se demandent si les disciples n'ont pas reçu le St Esprit ce jour-là, puisqu'il y avait le geste et la parole de Jésus qui le montrait ? Non, ils n'ont pas été baptisés du Saint-Esprit ce jour-là.

Les disciples avaient besoin de tout le soutien de l'Esprit pour endurer la séparation de leur maître qu'ils allaient vivre sous peu. Et dans ce souffle de Jésus, on peut y voir l'aide que l'Esprit allait leur communiquer pour attendre la Pentecôte. Mais cette action de Jésus était surtout une annonce de ce qui allait se produire à la Pentecôte. C'était quelque chose d'annonciateur.

Pourquoi ce n'était pas le baptême de l'Esprit ?

Parce que l'Esprit ne pouvait venir faire sa demeure dans le cœur du croyant tant que Jésus n'était pas monté au ciel.

Jean 7 :39 « *Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.* »

La glorification de Jésus se situe après qu'il entra dans le ciel pour présenter son sang pour notre expiation. (Cf l'épître aux hébreux et Apocalypse)

L'Esprit-Saint demeurait **sur** les disciples, mais il fallait **impérativement** que Jésus traverse le tabernacle céleste pour présenter son propre sang, pour faire l'expiation de nos péchés.

Jean 16.7 « *Cependant je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai.* » Il fallait donc que Christ parte, qu'il monte vers son Père, pour qu'il puisse envoyer le consolateur, qui est le Saint-Esprit.

C'est pourquoi le souffle de Jésus n'était qu'annonciateur de ce qui allait se passer à la Pentecôte.

Le baptême de l'Esprit est différent de la plénitude du St Esprit.

Une grosse erreur faite encore aujourd'hui, est de confondre baptême et plénitude du St Esprit. **Le baptême est quelque chose d'unique qui coïncide avec la conversion. Celui qui croit en Jésus mort pour ses péchés, et qui l'accepte comme Seigneur et Sauveur, celui-là est baptisé immédiatement par le Saint-Esprit.**

Éphésiens 1.13 « *En Lui vous aussi, après avoir ENTENDU la parole de la vérité, l'Évangile de votre Salut, en Lui vous avez CRU et vous avez été SCÉLÉS du Saint-Esprit qui avait été promis.* » Les chrétiens d'Éphèse avaient fait cette expérience du baptême du St Esprit lorsqu'ils ont entendu et cru dans l'Évangile.

Tandis que la plénitude est le fait d'être rempli de l'Esprit que le croyant a reçu lors de sa conversion. L'Esprit doit avoir tout son être, et vivre dans sa plénitude en Lui.

Cette expérience est pour tous les enfants de Dieu. C'est l'expérience d'un abandon à la volonté de Dieu et d'un désir de lui laisser toute la place dans notre vie. « *Il faut qu'il croisse et que je diminue...* »

Un des gros problèmes concernant la compréhension du baptême du St Esprit, c'est de prendre le livre des Actes des apôtres, comme un livre de doctrine. Le livre des actes est un livre historique de transition entre l'ancienne et la nouvelle alliance. On ne peut donc pas prendre dans ce livre les expériences particulières des apôtres comme étant la norme pour toute l'histoire de l'église de Jésus-Christ.

Un passage qui porte souvent à confusion est celui d'Actes 8. Nous y voyons des Samaritains qui avaient cru en Jésus. Ils avaient même été baptisés dans l'eau au nom du Seigneur Jésus, mais ils n'avaient pas pour autant reçu le St Esprit.

Actes 8. 14 « *Les apôtres, qui étaient à Jérusalem, ayant appris que la Samarie avait reçu la parole de Dieu, y envoyèrent Pierre et Jean.* 15 *Ceux-ci, arrivés chez les Samaritains, prièrent pour eux, afin qu'ils reçussent le Saint-Esprit.* 16 *Car il n'était encore descendu sur aucun d'eux ; ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus.*

17 Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent le Saint-Esprit. »

Ce passage est fréquemment employé pour enseigner que le baptême du St Esprit serait une seconde expérience qui viendrait après la conversion. Mais c'est ici une exception et non une règle que l'on retrouverait ailleurs dans les Écritures.

Il faut se demander alors : Pourquoi trouve-t-on une exception ici ?

Nous voyons que c'est l'apôtre Pierre accompagné de Jean qui leur imposèrent les mains. Ce n'est pas un détail sans importance. Dans l'Évangile de Matthieu, Jésus a dit à Pierre : *« Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. »* Matthieu 16 :19

Pierre a reçu de Jésus les clefs du royaume des cieux. Une clef serre à ouvrir ou fermer. Pierre avait donc le pouvoir d'ouvrir ou de laisser fermer. Quand on recoupe ce fait au livre des actes, on voit que c'est Pierre qui prêcha l'Évangile la première fois aux juifs à la Pentecôte. Il leur a donc ouvert le royaume des cieux...

Dans actes 8, il n'était pas possible que les Samaritains reçoivent le St Esprit tant que l'apôtre Pierre n'était pas passé par eux, puisqu'il détenait les clefs aussi pour eux. Cela devient encore plus explicite, lorsque c'est encore Pierre qui rencontre Corneille le païen.

Pierre est donc à l'origine du salut pour les juifs, les samaritains et les païens.

Voilà pourquoi ces samaritains n'avaient pas encore reçu l'Esprit alors qu'ils avaient cru en Jésus.

Un autre texte qui peut parfois prêter à confusion est celui d'Actes 19. Dans ce passage des disciples de Jean n'avaient pas été baptisés par l'Esprit. Mais quelle était exactement leur croyance, leur foi ? Le texte ne nous le dit pas. Ils n'étaient que des prosélytes juifs qui avaient suivi Jean-Baptiste, qui avaient été baptisés par lui, et qui attendaient le Roi, le Messie. Paul, ayant vu leur lacune en ce qui concerne Jésus-Christ qu'ils ne connaissaient pas réellement, les fit baptiser au nom du Seigneur Jésus. Alors, ils reçurent le Saint-Esprit. Nous pouvons être certain que l'apôtre Paul ne conduisait pas au baptême quelqu'un qui ne comprenait pas ce que signifiait être baptiser au nom du Seigneur Jésus.

Nous pouvons en déduire que c'est là qu'ils comprirent réellement l'évangile et qu'ils y crurent. Raison pour laquelle, ils furent à ce moment-là baptisés par le St Esprit.

La preuve du baptême du Saint-Esprit n'est pas le don du parler en langues.

Nous voyons dans le livre des actes que les apôtres reconnaissaient souvent la conversion de quelqu'un par le fait qu'il parlait en langues. **C'était pour eux la preuve que la personne avait bien été baptisée par l'Esprit de Jésus, puisque subitement, elle louait Dieu dans des langues qu'elle n'avait jamais apprises.** De ces faits du livre des Actes, l'enseignement que le parler en langues est la preuve du baptême de l'Esprit est né. C'est pour cette raison que des chrétiens insistent et font pression sur de nouveaux convertis pour qu'ils parlent en langues.

Mais le don du parler en langues n'a pas été donné par Dieu comme un moyen de reconnaître les croyants baptisés par l'Esprit. Même si ce fut le cas durant la période des actes. Pour preuve, il suffit de relire 1 Corinthiens 12.29 « Tous sont-ils apôtres ? La réponse est « Non » bien évidemment. Tous sont-ils prophètes ? « Non » Tous sont-ils docteurs ? « Non » Tous ont-ils le don des miracles ? « Non » Tous parlent-ils en langues ? « NON » Tous interprètent-ils ? Encore « Non ».

Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et que tous soient remplis de son Esprit. Mais il n'a jamais voulu que tous aient le don du parler en langues !!!

Tous les vrais croyants en Jésus sont baptisés du Saint-Esprit.

Il faut faire, pour conclure ce point, une remarque importante. C'est qu'il n'existe qu'un seul verset expliquant le baptême du Saint-Esprit dans les épîtres.

1 Corinthiens 12.13 « *Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit.* »

C'est le SEUL verset dans toutes les épîtres qui nous explique ce qu'est le baptême de l'Esprit.

Et nous voyons ici qu'il ne s'agit pas d'un baptême réservé à certains croyants, tandis que d'autres devraient attendre cette seconde expérience.

Nous avons TOUS, en effet, été baptisés dans un seul Esprit... TOUS les chrétiens sont, de fait, baptisés dans l'Esprit.

Dès que l'on croit dans la Bonne nouvelle de Jésus-Christ, nous sommes incorporés au corps de Christ, et nous devenons donc participant de ce baptême que Dieu a donné à son église lors de la Pentecôte.

C'est le seul verset expliquant ce qu'est ce baptême du Saint-Esprit. Par contre, nous trouvons plusieurs versets dans les épîtres nous parlant de la plénitude du Saint-Esprit.

Et si le baptême est un moment unique lors de la conversion, la plénitude du Saint-Esprit est une expérience qu'il nous faut vivre, et revivre toute notre vie.

Galates 5 :25 « *Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit.* »

1 Corinthiens 12 :7 « *Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune.* »

Éphésiens 5 :18 « *Ne vous enivrez pas de vin : c'est de la débauche. Soyez, au contraire, remplis de l'Esprit.* »

Pour être utile au Seigneur, il faut qu'Il ait tout notre être, que nous marchions par son Esprit et que nous nous laissions remplir continuellement par Lui. Nous pouvons voir, cette fois dans le livre des actes des apôtres, les expériences que les apôtres et les disciples ont faites de cette plénitude. (Cf Actes 2.4 ; 4.8,31,33 ; 6.5,10 ; 9.17-20 ; 13.9)

La plénitude du Saint-Esprit n'est pas une seconde expérience dans la vie chrétienne, mais c'est l'expérience de la vie chrétienne.

2°) Les dons de prophétie, des langues et de connaissance existent-ils encore ?

La 1^{re} épître aux Corinthiens est sans doute la plus passionnante et la plus difficile des lettres de Paul. Elle fut écrite à Éphèse, au printemps, à Pâques de l'année 55 ou 56, soit 35 ans après la mort et la résurrection de Jésus.

Les membres de l'Église primitive qui vivaient à Corinthe étaient aux prises avec de nombreux problèmes qui existent dans le monde d'aujourd'hui, tels que la désunion, les enseignements faux et l'immoralité. Dans 1 Corinthiens, nous apprenons que Paul enseigne à ces saints la façon de promouvoir l'unité dans l'Église et d'apprendre les choses de Dieu, le rôle du corps, temple pour le Saint-Esprit, la nature des dons spirituels, l'importance de prendre la Sainte-Cène dignement et la réalité de la résurrection.

Paul de son temps, explique dans cet épître qu'un jour le don du parler en langues allait cesser... et que les prophéties et la connaissance seraient abolies. *Alors nous verrons face à face...* Le partiel cédera la place au parfait ! c'est ce que nous pouvons lire dans 1 Corinthiens 13 :8

« L'amour ne périt jamais. Les prophéties seront abolies, les langues cesseront, la connaissance sera abolie. 9 Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie, 10 mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel sera aboli. 11 Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant ; lorsque je suis devenu homme, j'ai mis de côté ce qui était de l'enfant. 12 Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face ; aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu. 13 Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande de ces choses, c'est l'amour. »

Dans notre texte nous trouvons trois choses qui sont appelées, à l'époque de l'apôtre Paul, à cesser ou à être abolies, et trois choses qui sont appelées à demeurer.

Les prophéties > seront abolies. Les langues > cesseront. La connaissance > sera abolie. La foi > demeure. (Jusqu'au retour de Jésus-Christ). L'espérance > demeure. (Jusqu'au retour de Jésus-Christ). L'amour > demeure. (Éternellement) Des trois appelées à demeurer, une demeurera éternellement : C'est l'amour.

Les deux autres sont appelées à demeurer, mais ne demeureront QUE jusqu'au retour de notre Seigneur, il s'agit de l'espérance et la foi. C'est une évidence. Ces deux-là ne seront plus nécessaires au retour de Christ puisque nous le verrons et notre espérance sera accomplie.

Mais si les trois premières choses, les prophéties, les langues et la connaissance étaient appelées à demeurer aussi jusqu'au retour de Christ, Paul nous aurait enseigné qu'il y a 6 choses qui demeurent !!! Or, il a volontairement fait une différence sous l'inspiration de l'Esprit, entre les prophéties, les langues et la connaissance (qui cesseront ou seront abolies) et l'espérance et la foi (qui demeureront jusqu'au retour de Christ). Le texte est très clair. 3 cessent, 2 demeurent jusqu'au retour de Christ, 1 demeure éternellement.

Paul n'aurait fait aucune distinction entre les 6 choses, si elles étaient TOUTES appelées à DEMEURER jusqu'au retour de Christ.

Pourquoi a-t-il fait une distinction ? On ne peut faire abstraction de cela sans nier ce que dit le texte.

Ainsi au V9-10 *« Car nous connaissons en partie et nous prophétisons en partie, mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra. »*

Alors qu'est-ce que le parfait qui vient mettre fin au partiel ?

Si cela ne peut pas être le retour de Christ ! Qu'y a-t-il eu de parfait entre les deux venues de Christ ? La venue du parfait, c'est lorsque les Écritures du Nouveau Testament seront achevées. Le mot traduit par « parfait » en grec, est « teleios », et signifie ayant toutes ses parties achevées. Définition : {terminé, achevé, accompli, à qui rien ne manque... d'où avec une idée de quantité, achevé, complet.

L'apôtre Jacques reprend ce même terme de « teleios » en parlant de celui qui plonge les regards dans « la loi parfaite » Jacques 1.25, c'est à dire la Parole de Dieu. Mais cela prend un sens plus clair en ce que, lorsque l'écriture de la Bible sera achevée, elle sera alors complète et parfaite. C'est pourquoi Paul dit que lorsque le parfait sera là, alors les enfants de Dieu ne se verront plus d'une manière obscure.

Tout comme dans un miroir en métal martelé de l'époque qui laisse apparaître une image imparfaite par rapport à la réalité, ainsi la parole de Dieu encore inachevée à l'époque, ne pouvait pas montrer au pécheur ce qu'il était réellement. Les chrétiens avaient une image imparfaite d'eux-mêmes en lisant les quelques épîtres et évangiles qu'ils avaient.

L'homme ne pouvait pas se connaître alors réellement, comme il a été connu par Christ, sans qu'il ait devant les yeux la Bible achevée. Parce qu'elle est le parfait miroir qui nous renvoie l'image de ce que nous sommes réellement. Avec la Bible achevée, nous pouvons nous connaître, comme Christ nous a connu !!! Avec la Bible complète, nous nous voyons face à face, sans pouvoir se leurrer sur ce que nous sommes en réalité, des pécheurs ayant besoin de toute la grâce de Dieu... Et tout le texte prend un sens :

« Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant ; lorsque je suis devenu homme j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant. » Dieu a fait disparaître ce qui était de l'enfance de l'église. Le parler en langues, les prophéties et la connaissance faisaient partie des balbutiements de l'église de Jésus-Christ. Ce que Paul était en train d'expliquer aux Corinthiens, c'est qu'à un moment donné, Dieu ferait disparaître ce qui était encore nécessaire au moment de la rédaction de l'épître. L'église était encore toute jeune !

Alors par les prophéties notamment, Dieu répondait immédiatement aux interrogations de ses enfants. Ils n'avaient pas forcément à chercher, à étudier, à lire, n'ayant pas la Bible. Cela leur tombait tout cuit...

« Nous prophétisons en partie », ils avaient quand même quelques écrits qui circulaient déjà. *« Nous connaissons en partie »* Pour les lettres qu'ils possédaient déjà, il suffisait de lire ou d'entendre, de comprendre, et de mettre en pratique. Mais il est venu un temps, où il fallait faire disparaître ce qui était de l'enfance. Une fois que la Parole parfaite de Dieu était complète, alors *« Ce qui est partiel fut aboli »*

Une fois que tous les évangiles et toutes les épîtres furent achevés, il n'y avait plus besoin de don de connaissance puisque Dieu nous dit dans les derniers versets du dernier livre, l'Apocalypse, qu'on ne peut ni ajouter, ni retrancher, quoique ce soit de sa Parole. Il n'y avait donc plus de connaissance nouvelle à ajouter. C'était la fin du don de connaissance. Et puisque les Écritures étaient complètes, alors il n'était plus nécessaire d'avoir le don de prophétie qui venait compléter le don de connaissance. Le fondement était posé !

« Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes » Eph 2.20

Alors, les prophéties furent abolies... et la connaissance fut abolie...et je préciserais ici, ce qui me semble important les prophéties prédictives furent abolies.

Aujourd'hui nous pouvons nous voir face à face en lisant attentivement les Écritures. Dieu veut que nous soyons des adultes, des hommes faits. Dans Actes 2 lors de la Pentecôte Dieu se tournait maintenant vers les païens, et Il en donnait la preuve aux juifs incrédules en accordant aux chrétiens de parler diverses langues païennes sans les avoir apprises.

Une fois que l'évangile s'était répandu dans tout le bassin méditerranéen, et que tous les Hébreux tout comme les Hellénistes avaient pu voir ce signe, le signe n'était plus nécessaire !!! Le don des langues de la Pentecôte n'avait plus raison d'être.... Et les langues cessèrent. (Je parle bien sûr du parler en langue étrangère.)

3°) La Prophétie.

Avant de continuer sur le parler en langues, j'aimerais préciser quelques points sur la prophétie. Comme déjà dit : Une prophétie- révélation est une communication d'une nouvelle pensée de Dieu, encore inconnue jusque-là. Depuis que le Nouveau Testament est achevé, il n'y a plus de nouvelle révélation sur la vérité du christianisme, puisque la Bible est complète.

Cependant dans la mesure où il s'agit « d'oracles de Dieu » (1 Pierre 4 :11), c'est-à-dire que la Parole de Dieu est dirigée vers les cœurs et les consciences pour les placer dans sa lumière, je crois que ce ministère de la prophétie subsiste encore aujourd'hui.

Pour illustrer cela, je voudrais vous parler du rhema, (révélation) c'est-à-dire lorsque la Parole de Dieu devient vivante par le Saint Esprit pour nous édifier, soi-même ou le Corps de Christ.

Normalement lorsque nous prêchons cela devrait être le rhema (révélation) de Dieu. Paul le résume ainsi : *la foi vient de ce que l'on entend et ce que l'on entend vient de la Parole (rhema) de Dieu.*

Ainsi, je lis la Parole (logos) quand j'ouvre ma Bible. Mais celle-ci devient rhema (révélation) lorsqu'elle est déclarée sous l'emprise du Saint Esprit.

C'est en effet, l'Esprit du Seigneur qui me donne le pouvoir de parler cette parole (logos), la faisant devenir rhema. (révélation)

Tout ce que Dieu fait à travers l'homme est fait quand celui-ci écoute le rhema que Dieu lui donne et le proclame.

Matthieu 4 :4 Jésus a dit : Il est écrit : *L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole (rhema-révélation) qui sort de la bouche de Dieu.*

J'ai besoin de prophétie, **du logos activé en rhema dans ma vie spirituelle pour vivre selon la volonté du Seigneur. Lire la Bible ne suffit pas.** Il faut que le logos et le rhema soient présents.

Tous les deux vont de pair et tu ne peux vivre spirituellement les choses sans eux, car le rhema est esprit et vie (Jean 6 :63). *C'est l'Esprit qui donne la vie ; l'homme n'aboutit à rien par lui-même. Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie*

Quand il parle, le Saint-Esprit ne contredit jamais les Écritures qu'il a inspirées. Souvent, par contre, il aime contredire nos fausses interprétations des Écritures ! Ce don de prophétie là est bien nécessaire.

Mais nous pouvons aussi voir le mot prophétie au sens large avec l'idée que nous puissions avoir une intuition, un songe ou une autre forme de connaissance surnaturelle que Dieu utilise pour intervenir dans notre vie si cela est Sa volonté.

4°) Le parler en langues

Revenons encore pour un peu de temps sur le parler en langues.

Pour cela cherchons ce que déclarent réellement les passages particuliers du Nouveau Testament qui mentionnent le parler en langues. Nous avons vu qu'à ces hommes non instruits, Dieu a donc donné, d'une manière surnaturelle et spirituelle, la capacité de parler en des langues qu'ils n'avaient pas apprises lors de la Pentecôte. Ils annonçaient dans ces langues les choses magnifiques de Dieu, c'est-à-dire l'Évangile.

Ce que le Seigneur avait annoncé en Marc 16 :17 devint une réalité déjà au jour de la Pentecôte. On voit par-là très clairement l'intention de Dieu lorsqu'Il a donné le don de parler en langues. Est-il donc faux et irresponsable de prendre ce passage d'Actes 2 comme une particularité ponctuelle et d'expliquer autrement tous les autres passages suivants que nous allons voir. Ou est-ce, justement ce passage qui éclaire ceux qui suivent.

Actes 10 :46 et 19 :6

Dans le récit du salut apporté à Corneille et aux siens, il est aussi mentionné qu'ils parlèrent en langues et louèrent Dieu. Comme preuve de cela, on les entendit à ce moment-là parler en langues et louer Dieu. Dieu rendait par-là témoignage que Juifs et nations étaient bénis de la même manière en Christ. Corneille et les siens qui avaient accepté la Parole, reçurent le Saint Esprit comme les Juifs au jour de la Pentecôte.

Pierre le confirme formellement dans son récit du chapitre suivant : *« Et comme je commençais à parler, l'Esprit Saint tomba sur eux, comme aussi [il est tombé] sur nous au commencement. Et je me souvins de la parole du Seigneur; comment il a dit : Jean a baptisé avec de l'eau, mais vous, vous serez baptisés de l'Esprit Saint »* (Actes 11 :15-16).

Le parler en langues n'était pas du tout un accompagnement nécessaire de la réception du Saint Esprit, sinon les Samaritains du chapitre 8 auraient dû également parler en langues. Non, c'était un signe que Dieu faisait participer les nations aux mêmes bénédictions et de la même manière que les Juifs.

La même chose est arrivée avec une douzaine de disciples à Éphèse (Actes 19 :1-7), sauf qu'ici ce n'est pas Pierre ni l'un des douze apôtres appelés par le Seigneur sur la terre qui fut l'instrument de la grâce, mais Paul, l'apôtre des nations appelé par le Seigneur glorifié.

Dans cette occasion, Paul fut l'instrument pour amener ces gens nés de nouveau à la position chrétienne. Comme Paul leur imposait les mains, l'Esprit Saint vint sur eux et **ils parlèrent en langue et prophétisèrent**, comme cela était arrivé dans la maison de Corneille.

Il n'y a pas donc lieu de faire une différence entre les événements du chapitre 2 et ceux des chapitres 10 et 19 du livre des actes. Nous n'avons aucune raison de douter que dans les trois cas il s'agit d'un parler en langues étrangères produit par l'Esprit.

Je vous propose de venir maintenant au chapitre 14 de 1 Corinthiens et plus particulièrement au passage de 1 Corinthiens 14 :20-25

Frères, ne soyez pas des enfants dans vos entendements, mais, pour la malice, soyez de petits enfants ; mais, dans vos entendements, soyez des hommes faits. [21](#) Il est écrit dans la loi : "C'est en d'autres langues et par des lèvres étrangères que je parlerai à ce peuple ; et même ainsi, ils ne m'écouteront pas, dit le Seigneur".

[22](#) De sorte que les langues sont pour signe, non à ceux qui croient, mais aux incrédules ; mais la prophétie est un signe, non aux incrédules, mais à ceux qui croient. [23](#) Si donc l'assemblée tout entière se réunit ensemble, et que tous parlent en langues, et qu'il entre des hommes simples ou des incrédules, ne diront-ils pas que vous êtes fous ? [24](#) Mais si tous prophétisent, et qu'il entre quelque incrédule ou quelque homme simple, il est convaincu par tous, et il est jugé par tous : [25](#) les secrets de son cœur sont rendus manifestes ; et ainsi, tombant sur sa face, il rendra hommage à Dieu, publiant que Dieu est véritablement parmi vous.

L'exercice des dons n'a pas d'autre but que l'édification, car l'édification est la pensée dominante de ce chapitre. Lorsqu'un don quelconque s'exerce sans ce résultat, il vaudrait beaucoup mieux, comme on le voit ici, qu'il ne s'exerce pas du tout.

Cela nous ramène à la pensée, exprimée dans le chapitre précédent sur l'amour. **Si le don produit l'édification de l'assemblée, c'est qu'il est accompagné de l'amour.** Si personne, sauf moi, n'était édifié, ce ne serait pas de l'amour, mais de l'égoïsme, c'est-à-dire le contraire de l'amour. L'apôtre insiste sur ce fait, et montre quelles sont les bénédictions apportées dans l'assemblée par le don de prophétie, en contraste avec le don des langues, car ici, le sujet important est le contraste entre ces deux dons.

« Celui qui parle en langue ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, personne ne le comprend, il dit en esprit des choses mystérieuses » 1 Corinthiens 14,2

Il s'agit d'une effusion de l'Esprit, qui fait prononcer à celui qui le reçoit des mots sans signification apparente.

On peut comprendre là que les paroles ne sauraient exprimer ce que chante le cœur.

Il pourrait donc s'agir ici de la glossolalie, et plus du parler en langues étrangères que nous trouvons dans le livre des actes.

Ce qui se passe à Corinthe semble donc différent de ce qui est arrivé à la Pentecôte. C'est en tout cas l'avis de nos frères charismatiques. Comme à Corinthe, personne ne semble avoir reçu le don d'interpréter les paroles mystérieuses de ceux qui parlent en langues, elles sont inutiles pour l'assemblée. Voilà pourquoi plus loin dans le texte, Paul demande que ce parler en langues cesse si personne ne peut l'interpréter.

1 Corinthiens 14,13 *« C'est pourquoi que celui qui parle en langue prie pour qu'il l'interprète »*

. 21 *Il est écrit dans la loi : "C'est en d'autres langues et par des lèvres étrangères que je parlerai à ce peuple ; et même ainsi, ils ne m'écouteront pas, dit le *Seigneur".*

22 *De sorte que les langues sont pour signe, non à ceux qui croient, mais aux incrédules ; mais la prophétie est un signe, non aux incrédules, mais à ceux qui croient.*

Huit cents ans avant la venue de Jésus-Christ, le prophète Ésaïe eut prophétisé : *« Hé bien ! C'est par des hommes aux lèvres balbutiantes et au langage barbare que l'Éternel parlera à ce peuple. »* (Ésaïe 28:11). Dieu savait très bien qu'une partie de son Église rejetterait les langues, alors le verset 22 indique que les langues serviraient comme signe pour les non-croyants tandis que la prophétie serait un signe pour les croyants.

Cependant le don prophétique s'exerce encore actuellement, et nous voyons cela dans notre chapitre. Le prophète se sert de la parole de Dieu, des saintes Écritures, pour en développer, par la puissance de l'Esprit, les mystères en vue de l'édification de l'Assemblée. Ce que nous avons dit toute à l'heure avec le rhema.

Ce côté du don prophétique persiste depuis que les Écritures sont complétées

Une conséquence remarquable de l'action de cet esprit prophétique dans tous les temps, est d'obliger les âmes à dire: «Dieu est... parmi vous», dans l'assemblée.

Les âmes incrédules ou complètement ignorantes sont mises par la prophétie en rapport direct avec Dieu :

«Si tous prophétisent, et qu'il entre quelque incrédule ou quelque homme simple, il est convaincu par tous, et il est jugé par tous: les secrets de son cœur sont rendus manifestes; et ainsi, tombant sur sa face, il rendra hommage à Dieu, publiant que Dieu est véritablement parmi vous» (v. 24, 25).

Tel est l'effet produit par le don prophétique dans une réunion d'assemblée en vue de l'édification. La conscience de l'incrédule ou de l'ignorant est atteinte, et reconnaît immédiatement la présence de Dieu dans l'assemblée.

Que Dieu nous donne, oui, de désirer avec ardeur ce don-là ! Poursuivez l'amour et désirez le don de prophétie. Si Dieu nous fait une telle recommandation, est-ce pour ne pas répondre à notre demande ?

Nous trouvons dans ce chapitre un mot répété continuellement : le mot édification. Il n'y revient pas moins de sept fois. Pour décrire, non pas ce qu'est la prophétie, mais son action sur les âmes des chrétiens rassemblés, l'apôtre dit : *« Celui qui prophétise parle aux hommes pour l'édification, et l'exhortation, et la consolation »* (1 Corinthiens 14,3).

En conclusion : Le CNEF a été créé, il y a plus de 20 années, (2001) par suite d'une demande de pardon entre des unions d'Églises charismatiques et non charismatiques. Une belle démarche, louable. Il serait triste en effet de séparer ce que l'Esprit de Dieu lui-même a réuni en Christ. Le fait que nous puissions avoir des avis différents sur des questions importantes ne signifie pas que nous sommes ennemis.

L'Évangile de Jésus-Christ nous unit par-delà nos différences. Mais ceci ne doit pas non plus nous empêcher de courageusement ouvrir la Parole et discuter, réfléchir, se remettre en question, s'enrichir mutuellement, et échanger paisiblement. Certains désaccords sont des questions de fond, d'autres de formes, souvent un peu des deux, et c'est en discutant que nous arrivons à mieux nous connaître.

Et le président du CNEF de l'époque, Etienne L'Hermenault avait donné en conclusion lors de cette union, la parole de son professeur de théologie « **Épousez les doctrines principales ; fréquentez les secondaires.** »